

Village Paul Maurice

Mimosa les Bains... de pieds et autres

le 5 Août 1902

jeune est installée ici depuis
 le jour de la mort de mon oncle Louis.
 Je devais partir avec elle ce jour là
 mais j'en ai été empêché par ce
 triste événement. Elle est revenue
 à Paris pour les formalités et je
 l'ai reconduite ici où je suis resté
 cinq jours à profiter consciencieusement
 du vent et de la pluie et
 où je suis revenu Dimanche après
 la tempête qui sévissait dans la
 plus déplorable mesure. Nous sommes
 à 4 passe quatre jours, très heureux
 en dépit du mauvais temps qui paraît
 le savoir sur ma chère petite famille et

de m'abattre avec elle aux bords des flots
 amers ou tout au moins salés. David
 a peur de l'eau. Qu'avait Gorgeyue
 il est le chy lui, dans son éternel
 propre, comme Marc-Jacques à cheval,
 comme André Dautemps à pattes,
 et Loison en tramway. A propos
 il, ^(Léon) m'a demandé ou donné (je ne sais
 plus) des nouvelles de Claire et
 de Caroline. Par même occasion, il
 m'a appris que la future de Maurice
 Leroy avait "le sac" (ce qui est vrai)
 et que Lucie ne mourrait plus
 (ce que je n'ai pu contrôler).

En dixit de cette Gazette ambulante
 dont j'ai été servise hier la route
 de Saint-Sauve pendant ces derniers
 jours de mon voyage, le "Menage
 de Saint-Sauve" ne m'en a pas moins

présenté un très vif intérêt; et je
 tiens à mon tour à remercier et
 à féliciter notre cher et très digne
 Secrétaire de l'excellente inspiration
 qu'elle a eue en fondant ce petit
 journal. Cette inspiration lui est
 venue bien sûr de notre cher Japon
 avec qui notre bon grand-père
 est certainement en communication
 bien proche. Qu'elle lui dise donc
 combien j'en suis ravi et que
 cher souvenir et doux souvenir de
 d'être de réaliser toujours sa principale
 et dernière volonté: l'union intime
 de tous ses enfants autour de celle à
 qui il a si généreusement confié sa
 mission d'être l'appui de chacun et
 le lien de tout.

Je vous également exprime

59
mon cœur la peine profonde que ma
cause le mal de mon oncle Louis.
Lui-même était un homme de
plus haute vertu et d'avoir droit
à une grande part de notre affection.
Il a été, à l'aide de ma tante, pen-
dant de longues années tenu dans
recommandation et on peut dire magistra-
lement son rôle de grand chef de
notre nombreuse famille. Nous lui
en devons reconnaissance et long souvenir.
Caroline a bien traduit nos senti-
ments à ce sujet; mais si j'ai
saisi l'occasion d'en parler en chemin
de fer avec Louis pour lui faire
lire les pages touchantes que je venais
de lire moi-même. Il en a été très
ému et on a dit combien il était sensible
à cette preuve de sincère compassion.

(suite)

Je suis bien enchanté de savoir
Père installé à Baye. J'ai la
conviction que des jours heureux
et tranquilles vous en finissent
la barbe pour lui et les siens.

Mère a été très heureuse de
faire la connaissance d'Ida. Elle
est chargée de le lui dire, en lui
souhaitant de trouver dans ses
enfants comme dans son mari tout
le bonheur auquel elle a droit.

Elle voudrait que je puisse le lui
dire en espagnol, mais je ne sais
que : "Oréka de" Nonéko !" et
je crois que ce n'est malheureu-
sement pas cela que c'est pour
dire.

"Qui paie les dettes s'enrichit" C'est

Sur cetteaine parole que je ter-
mine en joignant à cette épistole
20 autres... pistoles en un bon de
poste (p. 20.) pour Charles à qui
je les dois et un franc en timbres-
poste à faire suivre à notre Générale
générale: amende à deux jours de
retard pour cause de changement
de domicile, tyrannie de ma proge-
niture, etc... dans confession,
contrition, pénitence et absolition
si vous m'en jugez digne
Vostre humble
serviteur

(Monsieur de Saint-Denis.)